

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 27 (1882)
Heft: 7

Artikel: En Cochinchine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-335938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une batterie du 10^e artillerie ;
Un escadron du régiment de cavalerie Aoste (6^e).

2^e période du 7 au 31 août.

76^e régiment d'infanterie ;
4^e régiment de bersagliers (3 bataillons) ;
Une batterie du 10^e artillerie ;
Un escadron du régiment de cavalerie Aoste (6^e).

NB. Les répartis de l'artillerie et cavalerie entrent dans les derniers 10 jours de chaque période.

DIVISION DE MESSINE

Camp de Florida, 1^{re} période du 12 juillet au 6 août.

Brigade Modène : 41^e et 42^e régiments (à 2 bataillons par régiment).

2^e période du 8 au 19 août.

75^e régiment d'infanterie (2 bataillons).

EN COCHINCHINE.

La France vient d'obtenir dans ces lointains parages un brillant et important succès. Une petite troupe de 600 à 700 hommes, détachée de Saïgon sous les ordres du commandant de vaisseau Rivière, a enlevé la citadelle de Hanoï. Cette ville est la capitale du Tonkin, riche province de l'empire d'Annam, entre cet état et la Chine. Elle est située sur la rive droite du fleuve navigable le Song-Koï, à l'embouchure duquel se trouve la ville maritime de Haïphong, une des stations connues de l'extrême Orient, à peu près à mi chemin entre Saïgon, port français de Cochinchine au sud, et Hongkong, port anglais de la côte chinoise au nord.

Déjà il y a quelques années, en 1872 et 1873, la France avait pris pied dans le Tonkin à la sollicitation d'un entreprenant négociant parisien, M. Dupuis. Le lieutenant de vaisseau Francis Garnier avait conquis non-seulement la capitale Hanoï, mais encore toutes les villes dans le delta du Song-Koï. Toutefois, ne disposant que d'une force de 200 à 300 hommes, il fut bientôt accablé sous le nombre de ses adversaires et il périt les armes à la main, ainsi que son second, l'enseigne Balny. Le Tonkin dut être évacué par ses nouveaux maîtres, à la suite d'un traité dit de Saïgon, du 15 mars 1874, entre le gouvernement de la République et celui de l'empereur de l'Annam Tu-Duc dont la capitale est Hué.

Ce traité, qui réservait à la France divers droits commerciaux dans le Tonkin y compris la libre navigation sur le Song-Koï, grand fleuve qui traverse tout le pays, donna lieu à des difficultés sans cesse renouvelées, si bien que le comptoir français, avec garnison restreinte, qui s'était établi à Hanoï, au bord du fleuve en face de la citadelle, se trouva, dès le mois de mars dernier, dans un réel danger. En conséquence une expédition fut organisée à Saigon pour aller au secours du poste français d'Hanoï, et c'est cette expédition qui vient d'aboutir au brillant résultat susmentionné.

L'opération elle-même semble avoir été conduite avec autant d'habileté que de bravoure. Un correspondant de la *République Française* en donne un intéressant récit, dont voici quelques extraits :

« Le 1^{er} avril dernier le transport le *Drac* entra dans le port d'Haï-phong, venant de Saigon avec 265 hommes de troupes ou officiers consistant en infanterie, artillerie, infanterie de marine, parmi lesquels vingt hommes du nouveau corps annamite formé dans notre colonie de Cochinchine ; six pièces de campagne et l'équipement nécessaire pour les hommes.

Le commissaire a immédiatement retenu tous les vapeurs qui se trouvaient dans le port. Ils ont dû prendre à bord les troupes, les canons, les caissons, les bagages, etc., et la petite flotte partait le soir même à huit heures pour Hanoï, sous les ordres du commandant, en observant les dispositions suivantes :

- 1^o Le *Whampoa* avec les canons et 40 hommes ;
- 2^o Le *Tonquin* avec 60 hommes ;
- 3^o Le *Kiangnian* avec 60 hommes ;
- 4^o Le *Hanoï* avec 100 hommes.

Chaque vapeur avait sur ses voisins une distance de 300 mètres, de façon à permettre aux troupes d'arriver toutes en même temps devant Hanoï, d'y organiser leur ligne de bataille, de débarquer et de prendre probablement la citadelle.

Ces forces semblaient ridiculement faibles à première vue, mais il faut songer que nos troupes allaient y renverser un gouvernement odieux aux populations tonquinoises et étaient assurées de ne pas y rencontrer de résistance si ce n'est de la part des mandarins annamites ou de la cohue indisciplinée qu'ils se plaisent à appeler leurs soldats. Quant à l'excitation que cette occupation pouvait provoquer dans le pays, et à Hong-Kong parmi les Anglais, on était sûr d'avance qu'elle serait faible puisqu'elle allait s'effectuer sans effusion de sang.

L'escadre composée des quatre vapeurs arrivait en bon ordre à Hanoï le 2 avril, à cinq heures du soir. Chacun d'eux avait conservé son rang. Après s'être établie en ligne sur le devant de la concession, et

après avoir jeté l'ancre, elle débarquait ses troupes. Celles-ci étaient logées dans les casernes et dans les autres endroits qui pouvaient offrir ou permettre d'improviser un logement ; enfin les bagages étaient déposés à terre.

Le lendemain matin 3 avril, le gouverneur d'Hanoï se rendait sur la concession et faisait une visite au nouveau commandant, dans le but probable de découvrir ce qu'étaient venu faire les Français. Il dut se retirer sans avoir obtenu la satisfaction qu'il désirait. Le même jour arrivaient la *Fanfare* et l'*Hamelin*, ce qui portait le nombre de nos navires de guerre en rade à six et le nombre de nos soldats à mille hommes, non compris les équipages de la flotille.

Pendant que le commandant de l'expédition attendait de nouveaux ordres de Saïgon, et peut-être des renforts, les mandarins anamites fortifiaient sérieusement la citadelle d'Hanoï. Elle se trouvait maintenant entourée d'un fossé d'une largeur et d'une profondeur considérables rempli d'eau ; venait ensuite le mur massif dont les portes et les entrées étaient encore protégées par de petits forts et toutes fermées et barricadées avec des perches, des bambous et des chevaux de frise. Le mur était défendu par un grand nombre de canons, tous prêts à faire feu.

Dans les rues d'Hanoï on renouvelait et on fortifiait toutes les portes qui divisent les différentes rues et que l'on ferme la nuit pour se protéger des voleurs ou des ennemis.

La *Fanfare*, canonnière de 350 tonneaux, ayant à bord un complément de 80 hommes et 4 canons, quittait Haïphong le 14 avril pour Cua-Daï, dans le but d'essayer de pénétrer dans le Song-Koï par le Phuty et de se porter ainsi à Hanoï. La *Surprise*, autre canonnière de même capacité, devait suivre bientôt si la *Fanfare* réussissait.

On avait l'intention d'établir un poste de cent hommes au point de jonction de la rivière Claire et de la rivière Rouge, à environ douze heures par vapeur au nord d'Hanoï ; mais il paraît que l'exécution de ce projet a été renvoyée à plus tard, probablement parce qu'on a pensé qu'il serait trop dangereux d'agir ainsi avant l'arrivée des canonnières ci-dessus nommées.

Le 22 du même mois on apprenait à Haïphong que la canonnière la *Fanfare* était arrivée à Hanoï sans accident. Le même vapeur qui apportait cette nouvelle apportait aussi l'ordre du commandant des forces réunies devant cette place de lui envoyer de nouveaux renforts.

En conséquence, le lendemain à trois heures de l'après-midi, d'autres troupes quittaient Haïphong par les bateaux de rivière *Hanoï* et *Tonquin*, qui chacun prenaient à bord 80 hommes ou officiers, dont 50 appartenaient aux soldats de la garnison, et les autres à l'infanterie de marine.

Le commandant de l'expédition avait l'intention d'attaquer et de prendre d'assaut la citadelle d'Hanoï le 25 ; à cette date il aurait sous

ses ordres 700 hommes de troupes, artillerie comprise, quatre canonnières dont deux de rivières, et deux ou trois petites chaloupes de guerre. Le 22 au soir la *Surprise* quittait Haïphong pour se rendre aussi à Hanoï en passant par Nandinh. Le *Perceval* allait à Tourane protéger notre ministre, accrédité à la cour de Hué, et le transport le *Drac* partait pour Saïgon chercher de nouveaux renforts.

Les vapeurs *Hanoï* et *Tonquin* arrivaient à Hanoï le 24 à une heure trente de l'après-midi avec les troupes demandées. Le commandant se décidait alors à envoyer son ultimatum aux mandarins annamites, leur enjoignant de rendre la citadelle le lendemain matin à six heures. Ceux-ci ayant refusé, à huit heures quinze le feu était ouvert sur la citadelle par les canonnières *Fanfare*, *Massue* et *Carabine*, de la rivière, tandis que les pièces de campagne qui se trouvaient à terre augmentaient en s'y joignant la violence de la canonnade.

Le bombardement a duré jusqu'à dix heures quarante-cinq. A ce moment les troupes françaises, au nombre de 600 hommes, se sont portées en avant pour l'attaque décisive.

Grâce aux soins que les mandarins avaient pris de murer les portes, on put à travers la ville prendre tout à son aise les dispositions d'attaque avec les auxiliaires.

Un peloton d'infanterie de marine gardait la concession bien munie de canons.

Une compagnie d'infanterie de marine faisait une démonstration sur la porte est.

La colonne d'attaque, formée de 200 marins, de 300 hommes d'infanterie, de 3 pièces et des tirailleurs annamites, enveloppait la citadelle du bastion n° 5 au bastion n° 10.

L'avant-garde à hauteur du bastion n° 10 ; le gros à hauteur de la porte nord ; l'arrière-garde à hauteur du bastion n° 5.

De sorte qu'à un signal donné, les trois colonnes faisant tête de colonne à gauche se trouvaient toutes les trois devant leur objectif.

L'ensemble cherché par ces intelligentes dispositions a été obtenu facilement.

L'assaut a été donné à dix heures quarante-cinq avec un brio des plus remarquables ; le rempart était garni en un clin d'œil, les défenseurs chassés, la poursuite commencée tout de suite. Les Annamites ne tiennent nulle part ; un moment ils essayent de se retourner à hauteur de la tour ; mais à ce moment même, la compagnie d'infanterie de marine qui avait fait une fausse attaque sur la porte est, s'aidant des chevaux de frise comme d'échelles, pénétrait dans la citadelle.

La déroute reprenait de plus belle ; tous les défenseurs gagnaient la campagne par la porte de Son Ray ; à onze heures trente-cinq, tout était fini.

L'audace des soldats de marine et des marins n'a eu d'égale que la

précision du tir de l'artillerie, qui a été partout remarquablement servie : à bord par les matelots, à terre par l'artillerie et l'infanterie de marine ; on a, sur la face nord, fait sauter toutes les poudrières et démonté successivement les pièces.

Sur la face est, la 29^e compagnie du 2^e régiment d'infanterie de marine, sous les ordres du capitaine Retrouvey, a inauguré un nouveau tir d'embrasure, le feu de groupe.

Ces feux ont si bien réussi, qu'on a trouvé après l'assaut les servants des pièces de cette face criblés de balles.

Ceci est un résultat à noter et dont les tacticiens modernes doivent tenir compte.

Les artilleurss de la place ont fait de leur mieux pour résister à notre feu ; ils ont répondu en envoyant dans la ville et sur la concession des biscailens rouges qui ont mis le feu à plusieurs endroits des faubourgs. Quant à la ville elle-même et à la concession, ni l'une ni l'autre n'ont souffert de la bataille.

La perte de notre côté est insignifiante (trois blessés et pas de tués) ; mais les Annamites ont considérablement souffert, car ils ont 300 hommes au moins de tués. Nos obus ont fait un ravage effroyable sur les défenseurs qui avaient été postés dans la citadelle. Les principaux mandarins ont réussi à s'échapper ; seul, le gouverneur d'Hanoï a été fait prisonnier ; mais il s'est suicidé, ainsi que son second, pendant la nuit suivante.

Par ordre du commandant en chef, les douanes ont été saisies et les droits seront perçus à l'avenir au profit du Trésor français : les douanes à l'intérieur sont supprimées. Dans celle d'Hanoï on a saisi 35 caisses que l'on dit contenir de 25 à 35.000 fr. chaque.

Le matin du 26, le commandant donna l'ordre de faire évacuer la citadelle et permit aux troupes de s'y emparer de tout ce qui valait la peine d'être pris. Celles-ci trouvèrent pour 200,000 francs d'argent en lingots ou en monnaie de billion, de grandes provisions de riz, quantité d'armes, etc., etc. ; à Haïphong on a saisi 70,000 piastres. Tous les droits y sont payés directement à des fonctionnaires français qui y exercent un contrôle absolu. »

Après cela, une grave question se pose maintenant au Cabinet de Paris. Que fera-t-il de sa nouvelle conquête du Tonkin, vaste territoire de 8 à 9 millions d'habitants, s'ajoutant à ses conquêtes récentes de Tunis, du Sud-Oranais, du Sénégal, et aux complications égyptiennes actuelles ? Et qu'en dira le gouvernement britannique, qui semble enclin à prendre autant d'ombrage dans l'extrême Orient qu'en Egypte de tout progrès d'extension pouvant être obtenu par sa rivale maritime.
